

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
Etranger	11 F	
Scolaires	5 F	

Aux alentours du col de Crozet, aucun mâle n'a pu être capturé ; mes recherches en aval des plaques de neige, encore assez nombreuses pour la saison, ne m'ont fait découvrir qu'une nappe d'eau en un point où le sous-sol devait être moins perméable qu'ailleurs ; elle ne contenait aucune larve. Aucun moustique n'a été vu le 17 juin au Mont Rond, ni au col de la Faucille, très proche de la frontière suisse.

Parmi les localités françaises d'où est mentionné *Aedes cataphylla* l'une, Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), se trouve dans le Massif Central, en Auvergne ; J. CALLOT (1945) y a recueilli des larves dans des collections d'eau résultant de la fonte des neiges. Dans le Jura, le même biologiste (1956) l'a rencontré aux Granges-Sainte-Marie (Doubs), dans des tourbières sur un plateau à 900 mètres d'altitude. Dans les Alpes, j'ai, sous le nom reconnu depuis erroné de *A. leucomelas* (1944, 1958), signalé sa présence au premier printemps dans la vallée du Coisin près de Hauteville (département de la Savoie). Bien que située dans un autre massif montagneux, cette dernière localité, qui n'en est qu'à 90 km, est plus proche du col de Crozet que celle appartenant au même relief des Granges-Sainte-Marie, qui, elle, en est distante de 120 km. L'espèce ne paraît pas avoir encore été trouvée en Suisse.

Je remercie mes amis les Professeurs CALLOT et RIOUX pour les renseignements qu'ils m'ont communiqués.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 9 mars 1963.

BIBLIOGRAPHIE

A. LABBE. — *Les Plombaginacées. Structure, développement, répartition, conséquences en systématique.* Travaux du Laboratoire de Biologie végétale de Grenoble et du Lautaret. Imp. Allier à Grenoble, 1962. 113 pages, 165 × 250 mm, 22 planches ou gravures en noir.

L'auteur nous présente ici un fascicule très étudié sur les Plombaginacées ; ce fascicule n'est, malheureusement, que le résumé d'une thèse (Grenoble, 10-X-62) qui n'a pu paraître intégralement et qui comportait un texte de 450 pages, 48 planches de dessins originaux, 9 cartes de répartition et 400 références bibliographiques.

Pour établir ce travail vraiment considérable, A. LABBE a examiné des milliers d'exsiccata et plus de cent flores. De plus, une étude anatomique et des centaines de Regaud et de Navachine ont été faits ; c'est assez dire que nous n'avons là qu'un résumé, mais un résumé très complet sur les Plombaginacées.

Cette famille qui ne comporte en France qu'une quarantaine d'espèces, dont quelques-unes endémiques de Corse et des Pyrénées, est surtout composée de chamaephytes, croissant dans les terrains salés. Elle comporte environ six cents espèces, vivant sous tous les climats. COSTE, à l'époque de la parution de sa flore, c'est-à-dire il y a une soixantaine d'années, n'en comptait que 300.

En France nous n'avons que les *Plumbago*, *Statice* qui deviennent les *Limonium*, *Limonium* qui deviennent les *Armeria*, *Limoniastrum* et le genre *Ceratosigma* de Chine, introduit en 1948 au Morbihan.

A. LABBE donne d'abord la description de quatre types morphologiques : *Plumbago capensis*, arbuste tropical, *Limoniastrum monopetalum*, *Limonium densiflorum* et *Armeria spinulosa*. La classification, qui n'a pas varié depuis BOISSIER, dans le prodrome de CANDOLLE, les divise en *Staticae* et *Plumbagae*.

Après un bref tableau systématique, l'auteur passe à l'examen anatomique de la famille, puis à l'unité de la famille qui, malgré une hétérogénéité apparente est en réalité très homogène, par exemple par certains caractères constants : présence de glandes épidermiques composées dites glandes de Metenius, et famille par enchaînement pour d'autres caractères.

Cette famille est représentée dans le monde entier, du golfe du Bengale à la mer Caspienne, en Afrique orientale, en Afrique du Sud, tout le pourtour méditerranéen, la Chine, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, la presqu'île de Malacca, le Nord et le Sud de l'Australie.

Enfin, A. LABBE continue par une étude phylogénétique de la famille et termine par des hypothèses relatives à l'histologie et l'anatomie des plantes vasculaires.

A ce travail très remarquable, nous ne ferons qu'un reproche, c'est qu'il ne donne aucune station permettant de localiser avec précision les exemplaires qu'il étudie.

En conclusion, il est vivement souhaitable que ce travail soit un jour publié en entier.

P. CARIÉ.

J. BLUM. — *Les Russules*. 1 vol. cartonné, 229 p., 210 dessins de spores, Lechevalier (Encyclopédie mycologique, t. XXXII), Paris, 1962.

Il y a plus de quarante ans, mycologue de très fraîche date, je demandai à mon bon Maître, le Dr RIEL : « Mais enfin, qu'est-ce donc, au juste qu'une espèce, une « bonne espèce » ? ». Le Dr RIEL ouvrit les bras dans un geste d'impuissance et comme, déjà tracassé par cette question, j'insistais un peu, il me répondit : « Il y en a qui bloquent tout, il y en a qui pulvérisent... ». Je me considérai, ce jour-là, comme vraiment peu renseigné mais, aujourd'hui et malgré toute une littérature sur la question, en sait-on beaucoup plus sur la signification, sur la définition, du mot « espèce » ?

En tout cas, c'est dans la seconde de ces deux catégories de naturalistes, ceux qui « pulvérisent », qu'il convient de ranger l'Auteur de cette Monographie. Et l'on serait bien en peine de lui donner tort — ou raison, d'ailleurs.

Sur le fond même de la validité des nombreuses espèces qu'il décrit, j'aurai donc garde d'émettre un avis et d'autant plus que J. BLUM a sûrement du genre une expérience plus étendue que la mienne.

Cependant, parmi toutes ces Russules auxquelles il reconnaît valeur spécifique ou variétale, on aimerait savoir celles qu'il a récoltées à maintes reprises et celles qu'il n'a trouvées qu'une ou deux fois.

Fait remarquable : en dépit de cette large palette de descriptions, on ne réussit pas toujours à en trouver une qui cadre avec ses propres récoltes.

C'est ainsi que certaines de nos formes lyonnaises ne correspondent à aucune des huit espèces ou variétés décrites dans le groupe *foetens-laurocerasi*.

De même, alors qu'autrefois, il n'y avait qu'une seule *amoena*, prise *sensu lato*, on en reconnaît maintenant trois, ce qui n'empêche que, chaque année, je récolte régulièrement un champignon qui n'est ni *amoena* ss. Blum, ni *violipes*, ni *intermedia*.

De même encore, il y a quelques années, J.-E. LANGE détacha de *R. delicata* un *R. pseudo-delicata*. Actuellement, l'Auteur distingue trois *pseudo-delicata*. C'est beaucoup ! C'est beaucoup et peut-être n'est-ce pas assez car, l'avouerai-je, j'ai dans mes notes une Russule dont il ne me paraît pas exclu qu'elle puisse être une quatrième *pseudo-delicata* !

Et alors la question se pose et même s'impose : d'où vient cette extraordinaire difficulté que chacun rencontre si fréquemment à faire vraiment coïncider la description de ses récoltes avec celles des autres auteurs ? Tient-elle à l'on ne sait quel facteur personnel, impossible à éliminer complètement quand on se livre à cette tâche terriblement difficile que constitue la rédaction d'une description *objective* ? C'est probable car il est hors de doute que nous ne tenons pas tous la plume de la même manière, que nous ne donnons pas tous aux termes descriptifs la même signification ; mais l'explication paraît insuffisante. Ne pourrait-on songer aussi à l'apparition de différenciations locales, donc de races géographiques, dues à ce que certains genres seraient encore plastiques, encore en pleine instabilité ? Ceci expliquerait que les trouvailles de mycologues explorant des régions différentes soient si souvent mal superposables.

Ou enfin — et s'agissant de Russules — cette prolifération de formes n'est-elle qu'apparente et serait-elle due à ce que, à force d'avoir scruté de près ce genre, les nombreux spécialistes qui s'en sont occupés (R. CRAWSHAY, J. SCHAEF-

FER, R. SINGER, H. ROMAGNESI, J. BLUM...) en sont arrivés à « subtilifier » plus ici qu'ailleurs, à s'attacher à des caractères de moindre importance et ainsi à étrécir la notion d'espèce ?

Cette monographie comprend des descriptions, assez courtes, surtout dans leur partie anatomique, des commentaires indispensables dans un genre comme celui-ci, des discussions d'affinités, et des synonymies. Des dessins de spores, un peu schématiques, sont donnés pour la plupart des espèces décrites. Les espèces sont groupées compte tenu : a) de la couleur de leur sporée, b) de leur saveur, classement assez arbitraire mais, dans un genre aussi homogène, il est difficile et parfois presque impossible, à part quelques ensembles bien délimités, de trouver la jointure entre les groupes « naturels ».

Ecrit par un mycologue qui a certainement eu beaucoup d'espèces en mains, l'ouvrage constitue une contribution importante à l'étude d'un genre dont, dans une alerte préface, R. HEIM rappelle qu'il a toujours eu pour les mycologues le plus vif attrait.

Marcel JOSSERAND.

L. DELVOSALLE et J. DUUVIGNEAUD. — *Itinéraires botaniques en Espagne et au Portugal*. Plaquette de 116 pages, 245 × 160 mm. Editions des Naturalistes Belges. Diffusion exclusive en France : Ed. N. BOUBÉE et Cie, 3, place Saint-André-des-Arts, Paris (16^e). 16,40 F.

Dans cet opuscule les auteurs ont réuni cinq articles extraits du bulletin « Les Naturalistes Belges », 1962. On doit à L. DELVOSALLE les chapitres : Une vue d'ensemble sur la flore de la Péninsule ibérique ; Une coupe botanique du Nord au Centre de l'Espagne ; Un itinéraire botanique d'Alicante à Algéciras ; et à J. DUUVIGNEAUD : Un voyage en Espagne, la vallée de l'Ebre et la Côte catalane ; Le Portugal central et septentrional, sa position phytogéographique, sa végétation. Le tout est suivi d'indications bibliographiques choisies, sur la péninsule ibérique et l'Espagne en particulier.

Il y a donc, dans ce petit livre, de très nombreuses indications de floristique, de phytogéographie et de phytosociologie rapportées à des aperçus géographiques, géologiques et de climatologie qui donnent un grand intérêt à ces « itinéraires botaniques », excellents exemples de la façon très élargie dont doit s'exprimer maintenant la botanique de terrain dans laquelle sont passés maîtres les deux réputés auteurs belges.

Le temps n'est plus où le botaniste se cantonnait à sa plus ou moins grande région ; le goût et la facilité des voyages lui permettent de fructueuses incursions dans les pays voisins, pour sa plus grande joie et pour une meilleure compréhension des paysages botaniques que les auteurs, dans leur petit ouvrage, ont su considérer exactement et dont ils ont montré les dissemblances et les ressemblances à nos itinéraires classiques.

Les éditeurs n'ont rien négligé pour donner à cette excellente étude la forme agréable harmonisant la valeur du texte, et l'agrément de sa consultation : couverture plastifiée et illustrée, papier consistant et très blanc, cartes nombreuses, photographies de paysages et de plantes, typographie moderne très soignée. Au total, document très agréable à lire et à relire qui intéressera tous les botanistes, en attendant que leurs pas les amènent ou les ramènent en Ibérie.

M. C.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

BEAUX DESSINS sur Vertébrés, Invertébrés. Dicotylédones à pétales et Gamopétales ou dialypétales, Monocotylédones, Cryptogames (Lichens, Algues, Champignons, Mousses) et en général Flore des pays chauds, sont offerts à la vente à prix à débattre, mais intéressants. Pour obtenir tous renseignements complémentaires et pouvoir examiner quelques albums spécimens, écrire à Mme L. Suc, 11, chemin du Tapis-Vert, Oullins-Pont-Blanc (Rhône).

A CEDER, environ 80 boîtes Coléoptères classés et déterminés, en boîtes toutes identiques, et accompagnées de livres et notes. Ecrire à Mlle PROCHASSON, 34, Faubourg Saint-Vincent à Orléans (Loiret).